LE SOURIRE DE CHIANG KHONG

L'histoire commence en 1995

En juillet 1995, après dix ans d'activité professionnelle, Barbara Gautschi, Genevoise, décide de se consacrer à une cause humanitaire et quitte la Suisse pour la Thaïlande. Travaillant pendant une année comme bénévole dans un centre d'accueil pour victimes de la prostitution à Pattaya, elle y rencontre Prapapone Khotsanlee, institutrice thaïlandaise avec qui elle partage les mêmes idées sur l'instruction et l'éducation. Très vite elles s'aperçoivent que le fléau de la prostitution doit être traité « à la racine ».

Les deux femmes montent au nord du pays où elles s'engagent au Centre Catholique de Chiang Khong qui scolarise des enfants et se consacre à des personnes atteintes du sida. Ce séjour déterminant de deux ans les introduit dans les villages hmong où elles apprennent à connaître les responsables des écoles et à négocier avec les chefs des villages. En 1998 elles décident de créer « leur foyer » et louent une grande maison près de Chiang Rai accueillant 25 enfants originaires des ethnies de la région.

Toujours en 1998, à Genève, création de l'association Le Sourire de Chiang Khong prête à soutenir l'œuvre par un programme parrainages et donateurs.

Assez rapidement, la maison louée devient trop étroite et un deuxième centre est ouvert. Si l'ensemble des enfants sont parrainés, le Sourire soutient également des enfants restés dans des villages dans lesquels une école existe. Des dons privés permettent d'élargir leur aide et ainsi de financer la reconstruction d'une école dans un village lahu et l'ouverture d'une école et d'une garderie dans un village akha.

En 2001, le gouvernement thaïlandais reconnait officiellement le Sourire de Chiang Khong comme ONG et en 2003 elle a reçu le statut de Fondation qui lui assure une pérennité. En 2005, Barbara s'est vu décerner à Bangkok le prix « Bénévole de l'année 2005 ».

Vu le développement inattendu du projet, le Sourire prend alors la décision de construire son propre centre. Suite à une évaluation positive du travail de la Fondation par l'Etat de Genève, le gouvernement genevois finance un terrain adéquat à Ban Sarapi - à 50 km de Chiang Rai.

Dans un premier temps, un grand bâtiment offre son espace pour vivre tous sous « un même toit ». Petit à petit l'infrastructure s'est élargie et a augmenté sa capacité d'accueil. Sont construits des dortoirs/douches filles/garçons, cuisine, locaux pour étudier, pour ranger les affaires des jeunes, ateliers de bricolages, maisonnettes pour le staff, terrains de sport etc. Parallèlement, le projet agricole avec ses rizières, champs, jardins, animaux et bâtiments s'étend progressivement, ceci pour atteindre une autonomie de subsistances.

Toujours avec le consentement des parents ou de la famille les enfants sont accueillis dès l'âge de six ans jusqu'au baccalauréat, du diplôme de commerce ou de la fin d'apprentissage. Les enfants sont scolarisés dans des écoles gouvernementales ce qui constitue un facteur d'intégration sociale déterminant. En effet, l'apprentissage de la langue thaïe est indispensable pour les enfants qui ne

parlent que des dialectes locaux. Un petit nombre d'orphelins sont confiés au Sourire par le gouvernement.

Le fait que Prapapone soit de nationalité thaïlandaise contribue largement à entretenir un bon climat relationnel avec les instances officielles – ceci pour la légalisation des enfants sans papiers, condition pour être admis à l'école.

En plus de la nourriture, du logement, de l'habillement, d'un suivi scolaire approfondi, des activités sportives et culturelles, le foyer offre aux enfants une éducation basée sur la responsabilisation personnelle, la solidarité et le respect des cultures. Voulue comme une Ecole de Vie, Barbara et Prapapone fondent leur démarche pédagogique sur la force d'entraide et l'implication de chacun pour le bien de tous. Les enfants ne sont pas des assistés, mais acteurs de leur vie.

Le respect et la sauvegarde des traditions et coutumes de chacun constituent un aspect important de la démarche du Sourire. Issus du monde rural, les jeunes s'adonnent avec entrain aux travaux agricoles. D'une manière générale, leur famille apprécie fortement que nous maintenions les activités agricoles. Notre but n'est pas de pousser les jeunes vers une vie citadine, mais de leur donner un savoir utile au cœur de leur environnement actuel et futur.

Si au début de leur aventure, Barbara et Prapapone avaient choisi et suivi exclusivement des enfants issus des tribus montagnardes (Hmong, Akha, Lahu, Lisu), elles ont dû constater également le malheur qui a frappé les familles thaïlandaises par le drame du sida et de la drogue. Toute une génération disparue dont les enfants sont laissés à des grands-parents âgés, dépassés, démunis de toute aide gouvernementale. D'autres sont abandonnés tout simplement à leur triste sort. Le Sourire a donc élargi son soutien aux victimes thaïlandaises.

Notre souhait est d'accompagner les enfants dans toute leur scolarité afin de les orienter vers l'avenir professionnel de leur choix. Néanmoins, il arrive que des enfants quittent le foyer en cours de route pour diverse raisons : déménagement des parents, besoins familiaux, désir personnel des enfants (abandon des études, mariage) ou certitude de la famille que la formation est inutile, surtout pour les filles. Nous aimerions amener les enfants à améliorer leurs conditions de vie, tout en respectant leurs désirs. La poursuite de leur formation leur appartient en accord avec leur famille.

La plupart des jeunes achèvent le parcours scolaire qu'ils ont entrepris. Le nombre de ceux qui désirent faire des études universitaires augmente d'année en année. Tous ceux qui ont obtenu un diplôme ont trouvé un travail à Chiang Rai, Chiang Mai ou Bangkok. Certains sont retournés chez eux pour soutenir leur famille. En conclusion, ils sont tous capables de se gérer.

Si au début des activités du Sourire les villageois environnants ont fait preuve de leur profond scepticisme envers « les deux femmes avec leur grande famille », ils ont bien changé leur opinion depuis. Le sérieux du travail du foyer et les services rendus réciproquement ont permis un échange précieux et amical. Un contact bienveillant s'est installé depuis.

Prix et documentation :

L'attribution du Prix Adèle Duttweiler 2009 à Barbara Gautschi

Prix du gouvernement thaïlandais « Volontaire de l'année 2005 » et Volontaire de l'année 2016 pour la région de Chiang Rai » à Barbara Gautschi

Trois films documentaires réalisés par le producteur Claude Schauli :

« Barbara à bras ouverts » - reportage de la Télévision Suisse Romande « Temps Présent » décembre 2001

« Le Sourire de Chiang Khong » - reportage de la Télévision Suisse Romande 2007

« Les enfants du Triangle d'Or » - reportage de la Télévision Suisse Romande 2015